

D'UN MOIS A L'AUTRE

par DAMASE POTVIN

Que sera l'hiver qui s'en vient? Des météorologistes nous le prédisent rude; d'autres doux et tempéré. Nous voilà bien avancés. Au reste, ces météorologiste n'en font jamais d'autres. Très souvent, il faut prendre le contraire de ce qu'ils disent ou prédisent.

On sait que ces messieurs avaient déconseillé le départ à Charles Linbergh quand il a fait son héroïque traversée de l'océan. Or, "Lindy" déclarait à son arrivée au Bourget que le temps qu'il avait subi après son envol du sol américain était précisément le contraire de celui qui lui avait été indiqué par les savants et les météorologistes.

N'importe, en ce qui regarde l'hiver, nous en sommes tout de même venus à souhaiter le règne de ce que l'on appelait les "bons vieux hivers d'autrefois". Ceux des dernières années nous ont fait particulièrement plaisir sous ce rapport, du moins à Québec.

Ces "bons vieux hivers d'autrefois" sont peut-être maintenant d'autant plus appréciés qu'avec de l'initiative et un peu d'argent-réclame nous pouvons porter à notre actif cet article national que nous laissons en permanence au compte Profits et Pertes sous la rubrique de "Morte-Saison".

Notre hiver canadien est un grand méconnu; du moins, il l'a été trop longtemps. Dès l'époque où l'on en a entendu parler, on a commencé à le calomnier atrocement. Mais il faut dire qu'il n'a été calomnié que par ceux qui ne le connaissaient pas. Ils en ont parlé à distance comme nous parlons, nous des "si-mouss" du désert de Sahara.

Voltaire même a formulé son dédain sur nos arpens de neige sans savoir même de quoi il parlait. Les autres ont suivi et se sont cru dispensés de se renseigner davantage. Ce fut la punition de Kipling de constater qu'en plein mois de décembre sa "Lady of the Snow" en avait moins, de neige, que certains états américains; n'en avait pas même pour les affaires et les amusements.

* * * *

Pour notre part, en ce qui regarde les opinions sur notre hiver en général, nous préférons les témoignages sincères de ceux qui l'ont réellement connu et ont su l'apprécier à sa juste valeur. Par exemple, nous aimons mieux croire le toujours regretté Lord Dufferin qui écrivait avant son départ du Canada: "Je ne me ferai jamais à la pensée que je n'habiterai plus la citadelle de Québec; que je ne reverrai plus les beaux hivers canadiens."

Quel touchant témoignage en faveur de notre hiver québécois!

Nous aimons mieux également le témoignage de Lord Middleton qui, en 1907, revenait nous voir à vingt-cinq ans d'intervalle, et qui confessait avoir beaucoup d'affection pour l'Inde où il avait séjourné pendant plusieurs années, mais qui ajoutait, non sans amertume: "India has no winter".

Enfin, nous aimons mieux ce précieux témoignage de Sir Wilfrid Laurier qui, dans un de ses beaux mouvements oratoires, au milieu d'un discours qu'il prononçait à Toronto en 1910, s'écriait: "L'hiver est une des gloires du Canada!"

Où, nous aimons mieux ces témoignages désintéressés en faveur de nos hivers que ces niaiseries qui ont été débitées par certains étrangers qui n'ont jamais connu notre pays ou qui n'y ont fait que passer, comme celui qui, parlant de notre hiver, a écrit: "C'est la saison des engelures qui transforment les mains en pattes de homard; du coriza qui change le nez en robinet de fontaine; des rhumatismes qui donnent à leurs victimes des airs de clowns ankylosés; des rhumes, des inflammations de poitrine, des maux de gorge qui changent la voix humaine en aboiements et les asthmatiques en geysers en éruption."

Voilà bien de l'esprit pour rien!

Parmi nous qui connaissons mieux que personne notre hiver, qui a jamais vu tant de calamités dues à lui? Sans doute, ce chroniqueur fantaisiste a voulu parler de l'automne européen. Nous sommes le peuple le plus en santé. C'est donc que, malgré notre hiver, nous ne nous en portons pas plus mal.

* * * *

Quoiqu'il en soit, les gens d'affaires de Québec ont trouvé qu'il était important de profiter des bonnes dispositions de notre "bon vieil hiver d'autrefois" revenu, pour en tirer le meilleur parti possible. Il est parfaitement vrai, il a été prouvé, d'ailleurs, qu'avec un peu d'argent, de l'initiative, l'application de quelques méthodes d'affaires, nous pouvons porter à l'actif de nos richesses nationales l'hiver entier avec son classique "triste cortège." Grâce à l'esprit d'entreprise de quelques Québécois avisés qui ont fondé l'Association des Sports d'Hiver, l'hiver québécois n'est plus la morte-saison. Notre bon hiver pousse même, on l'a déjà dit, les bonnes dispositions, jusqu'à organiser lui-même et sans le secours de personne de superbes "performances" qui ne sont pas, de certains touristes américains, les moins prisées du Carnaval.

C'est encore une fois que notre "hiver d'autrefois" n'était pas mort. Il n'était pas même malade. Il se cachait simplement pour venir soudain nous causer des surprises, même nous causer de la joie du moins à ceux qui veulent qu'il se prête aux exigences modernes et à l'utilisation qu'on en put faire pour le délassement de toutes les classes...

Où, à une certaine période, l'on a cru vraiment que notre hiver avait remis au grenier des vieilles lunes ses grands froids et ses fortes "neigées", et l'on entendait souvent murmurer: "Mais où sont nos